



« — Une fois, deux fois, trois fois, veux-tu avaler ta fourchette? Voyons, veux-tu? — Non? Alors... crac... plus de Ragnacaire.

» Tu l'as voulu, ne t'en plains pas! » soupira-t-il.

*
* *

Un autre roi, Sigebert de Cologne, lui était tout particulièrement désagréable, parce qu'il empestait à quinze mètres l'eau de Jean-Marie Farina!

Vous savez, des goûts et des odeurs...

Il lui avait dit cent fois très-gentiment : « Mon ami, débarresse-toi donc de ce parfum! Je ne puis pas le souffrir. »

Mais cet imbécile de Sigebert, entêté comme une mule, continuait à verser des litres odoriférants sur son manteau royal...

Qui n'aurait pas perdu patience?

Un jour que le fils de Sigebert était venu prendre l'absinthe chez le cousin Clovis, celui-ci lui fit part de son... impatience.

Le fils Sigebert, qui était un garçon plein d'esprit et sans préjugés — gommeux très chic du reste — comprit ce qu'il avait à faire.

En rentrant le soir à la maison, il dit à son vieux parfumé : « Papa, j'ai bigrement soif; si nous descendions à la cave chercher une de tes bonnes fioles de vieux bourgogne, derrière les fagots? »

Sigebert, qui adorait son *fiou*, allume la bougie et descend avec lui sans malice...

Mais l'honnête *fiou* remonta seul avec la bouteille.

La benzine n'étant pas encore inventée, il avait noyé l'auteur de ses jours dans un tonneau — pour le désinfecter de son odeur nationale...

Quand il arriva, aussi fier que satisfait, annoncer à Clovis cette bonne nouvelle, celui-ci prit un air farouche et désolé :

— « Comment, fils dénaturé, tu as tué ton père ! un si brave homme que j'aimais tant ! Et tu oses te présenter devant moi, qui ai justement communié ce matin !

» Horreur !



» Oh là ! quatre hommes et un caporal ! Empoignez-moi ce chenapan parricide et fusillez-moi ça dans la cour. »

Menu détail : la famille Sigebert n'ayant pas d'héritiers directs, Troppmann... Clovis veux-je dire, devint l'heureux propriétaire.....

*
* *

Rignober, roi du Mans, lui donna moins de peine. Sous prétexte qu'il avait une maîtresse juive, il le condamna ouvertement à mort comme infidèle et le fit égorger — en faisant le signe de la croix.

Du même coup, il hérita de ses terres et de tous les chapons dodus qu'elles engraisaient.

Que voulez-vous? il les aimait, ces bêtes, et Rignober ne lui en offrait jamais !

*
**

Clovis avait encore deux parents, ses alliés, nommés Cazaric père et fils.

Dans une revue au Champ des Manœuvres, ils firent une boulette. Au lieu de commander : Demi-tour à droite! ils prononcèrent à gauche, la langue leur avait fourché.

Naturellement, il s'en suivit une certaine confusion dans les mouvements.

Le Franc ne laissa pas tomber la chose.



« — Vous êtes incapables de diriger une nation guerrière comme la vôtre, s'écria-t-il. Allons, qu'on les tonde ! »

Dans ce temps chevelu, être tondu à la mal-content, c'était être déshonoré et en même temps condamné à la prison cellulaire.

Cazaric père et fils s'en seraient peut-être contents, mais Clovis, réflexion faite, eut un bon mouvement et préféra leur faire grâce de la perruque et du déshonneur.

Seulement, comme il fallait bien les punir un peu..... ils les condamna à mort...

*
**

Si vous n'avez pas mal au cœur, adorables lectrices, nous allons continuer, car ce n'est pas fini, nous avons encore de bons petits assassinats sur la planche.

Mais vous retrouvez vos lèvres roses, comme si je vous offrais une limonade purgative — je comprends cette moue charmante... C'est assez, — j'obéis.

*
* *

Voilà à peu près comment, sauf quelques omissions, cet équarisseur couronné, qui s'était octroyé lui-même la fourniture de sa maison, parvint à se bâtir un chalet assez confortable, fruit de ses économies et de son intelligence.

Il y recevait très bien... la plus haute cocoterie du royaume.

Tous les curés, moines, évêques et autres cléricailles assistaient régulièrement à ces petites parties intimes, auprès desquelles le Pare-aux-Cerfs aurait été un pensionnat de demoiselles.

Ces frocards ne pouvaient jamais être trop nombreux pour donner l'absolution de ses peccadilles à leur fils bien-aimé, qui les lardait d'églises carillonnantes et d'abbayes festoyantes à bouche-que-veux-tu.

Ils lui avaient même promis l'immortalité en récompense de sa bonne conduite, et Anastase, empereur d'Orient, lui avait adressé, en attendant, le titre de patrice et la Grand' Croix de l'ordre des *Chourineurs*.

Clovis, arrivé à ce point culminant du banditisme où on passe héros de droit, et sachant qu'il était déclaré immortel, ne put pas assez modérer ses passions sensuelles et vinicoles.

Un beau soir de l'an 511, qu'il avait fêté Bacchus et Vénus d'une façon insensée, il tourna de l'œil — ou, comme on dit dans le grand monde, il rendit sa fourchette, — sans crier gare, à l'âge de quarante-cinq ans.

Tout le clergé des Gaules l'accompagna au cimetière avec des pleurs et des grincements de dents qui, par hasard, n'étaient pas simulés, car il perdait en ce boucher émérite un bienfaiteur comme on n'en fait plus.

On envoya néanmoins la note de l'enterrement à la famille, mais il fut question de le canoniser...

A la majorité d'une seule voix, ce bonheur suprême fut réservé à sa femme Clotilde qui, lorsqu'on lui en apporta l'heureuse nouvelle, s'écria toute émue :

« — Un moment, sapristi ! par la croix de ma mère, je ne suis pas encore morte ! »

*
* *

Clovis, dit le Bourreau des familles, laissa quatre garçons plus ou moins légitimes, qui se partagèrent les rapines paternelles.

Nous allons vous dire comment ces quatre gentilshommes laissèrent bien loin derrière eux la bonne renommée de l'auteur de leurs jours.



LES LOUVETEAUX.

Les quatre fils de Clovis I^{er} se partagèrent le pâté royal avec la glotonnerie et la bonne foi qui étaient la marque de fabrique de cette honnête famille.

A peine eurent-ils en mains le sceptre vénérable de leur estimé père, qu'ils s'en servirent pour se taper dessus avec un entrain digne d'éloge.

Clotilde essaya de les séparer, mais ayant accroché quelques bonnes taloches dans la bagarre, elle se dit prudemment :

« — Je vois que ça va être encore pire que du temps de Clovis, mon pauvre défunt — qui n'était pourtant pas bégueule... Donnons-nous de l'air... »

Et elle s'en fut à Tours, histoire d'en faire un et de manger des pruneaux, pour se tenir le corps à l'aise.

S'en étant bien trouvée, elle ne mourut qu'en 543. Si elle était restée auprès de sa progéniture, tout fait supposer qu'elle eût été béatifiée beaucoup plus tôt...

*
* *

Vous ne supposez pas, j'espère, que je vais vous raconter tout le riche menu de l'existence dramatique des *quatre fils du fils aîné de l'Église*.

Ponson du Terrail et son *immortel* Rocambole — qui contre toute attente sont morts — auraient pu seuls oser aborder la narration des incendies, noyades, trahisons, empoisonnements, coups de poignard, oubliettes et tout le tremblement qui représentent le fond de commerce de ce brelan de rois.

Il est vrai que deux de ces intéressants bipèdes, si merveilleusement carnivores, ont cassé leur pipe assez jeunes pour qu'il ne leur ait pas été possible, avec la meilleure volonté, de rivaliser avec les survivants.

Par contre, ces survivants : Childebert et Clotaire, ainsi que ses *jongen*, ont rattrapé la différence.

*
* *

En l'an 511, Childebert I^{er}, quoique arrivé troisième par la naissance, parvint bon premier pour rouler ses frères et empoigner le royaume de Paris, qui était le plus demandé.

C'était ce qu'on peut appeler un enfant précoce !

A cette époque, il n'avait vu encore que treize fois les lilas bourgeonner autour de la citadelle paternelle, mais la poésie printanière l'avait laissé fort indifférent — il était pratique.

Ce moutard-là, dès qu'il fut sevré, ne rêvait que plaies et bosses — pour les autres bien entendu. Il avait une adresse toute particulière pour plumer les oiseaux vivants et crucifier les lézards qui se jouaient innocemment sur les rives de la Seine; il aimait aussi couper la tête aux canards et riait comme un bossu de les voir courir d'un air désespéré... de cette situation difficile.

Quand un pauvre lui tendait la main, il crachait dedans.

Mais son triomphe dans le genre fut l'espièglerie qu'il inventa contre un vieux lévrier, son compagnon d'enfance, qui l'adorait. Il avait alors dix ans.

Comme ce chien ne pouvait plus chasser, notre aimable prince songea à s'en débarrasser, mais d'une façon originale

Il fit planter dans un fossé large et profond des débris d'armes aiguës et conduire le lévrier du côté opposé où il se trouvait lui-même.

Puis, à un signal donné, il l'appela et on lâcha l'animal. Le pauvre invalide, pour obéir plus tôt, oublia qu'il n'avait plus ses jarrets de trois ans et voulut franchir d'un bond le précipice, mais il tomba en plein sur les pieux acérés .. Le stratagème du gentil espiègle avait réussi à souhait !

L'animal ne mourut qu'après trois jours de hurlements très symphoniques, paraît-il, pour les oreilles royales de son jeune maître, car lui et ses frères passèrent des heures délicieuses à voir les contorsions grotesques de leur camarade qui défuntait à petit feu.

Ces bons petits se pâmaient de joie ! Jugez si papa Clovis devait être fier — à juste titre — d'avoir engendré des enfants pareils, surtout Childebert !

« — C'est tout mon portrait ! » disait-il à ses amis.

*
* *

Du reste, à part ses plaisanteries un peu... lugubres, Childebert devint un jeune homme charmant et très habile.

Ainsi, une fois roi de Paris, il fonda une société *responsability limited*, pour l'extermination en grand des voisins et des parents riches.

Cette société commença par fonctionner admirablement. Les principaux actionnaires étaient naturellement ses frères chéris.

Ils organisèrent avec beaucoup de tact la suppression de la famille d'un nommé Sigismond — un concurrent — qui fut roi de Bourgogne jusqu'en 524.

A partir de cette date il passa, lui et tous les siens, à l'état de *guano*, grâce aux jeunes Clovis, qui ne laissaient rien perdre....

Ils éprouvèrent toutefois une légère perte en la personne du frère Clodomir, qui eut la naïveté de trépasser pendant les opérations.

Du reste, ils ne manquèrent pas d'accomplir leur devoir, en envoyant sous bande franco, à toutes leurs connaissances, la lettre de faire part traditionnelle :

« Nous avons la douleur, etc. »

Cette pénible formalité accomplie, les survivants furent assez satisfaits, car c'était toujours un de moins... Mon Dieu ! nous sommes tous un peu comme cela — pas vrai ?

*
* *

Mais leur société, comme tout en ce monde,
Où les plus belles choses ont un pire destin,
Après avoir vécu très brillante et féconde...
Hélas ! eut une fin !

C'est quand arriva le moment de partager les bénéfices.

Ces jeunes négociants s'aimaient tellement, que chacun voulait à toute force, conserver ce qui revenait à l'autre — comme souvenir d'amitié.....



De là, discussions orageuses, querelles, coups et blessures — finalement dissolution de société et séparation de corps et de biens, devant le tribunal — le juge de paix n'ayant pu arranger les affaires.

Dès lors, chacun d'eux travailla pour son compte et ne s'en trouva pas plus mal.

Tandis que l'un mettait la Thuringe en commandite, malgré l'opposition faite par les Germains — dont il leur donna acte — l'autre, à la barbe des Ostrogoths, montait une roulette à Marseille et des salons de trente-et-quarante à Arles et à Monaco.

Si bien que vingt ans après que leur père eut rendu sa belle



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

TABLE DES MATIÈRES.

| | Pages. |
|--|--------|
| PRÉFACE | 1 |
| La Belgique avant la domination romaine. | 3 |
| Conquête de la Belgique par Jules César | 13 |
| Domination franque | 22 |
| LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond | 24 |
| Mérovée | 29 |
| Childéric. | 32 |
| Clovis. | 34 |
| LES LOUVETEAUX : Childebart I ^{er} | 49 |
| Clotaire I ^{er} | 54 |
| Caribert I ^{er} | 58 |
| Chilpéric I ^{er} | 61 |
| Clotaire II et Brunehaut | 70 |
| LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen. | 72 |
| Suite des rois fainéants et des maires du palais. | 79 |
| Pépin d'Héristal | 87 |
| Charles-Martel | 94 |
| LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref | 102 |
| Charlemagne | 112 |
| L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire | 120 |
| ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire | 126 |
| FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes | 130 |
| Baudouin II, dit le Chauve | 134 |
| Arnould le Vieux. | 138 |
| Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond | 142 |
| LA FÉODALITÉ | 150 |
| L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie. | 151 |
| Foi et hommage | 160 |
| Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire. | 164 |
| Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires | 169 |
| Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes. | 173 |
| Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes. | 181 |
| Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille. | 189 |
| Conclusion | 206 |
| Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu | 207 |
| Coup d'œil général | 223 |
| Le tribunal de paix. | 225 |
| LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon | 228 |

| | Pages. |
|---|--------|
| LA BELGIQUE AU XII ^e SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils | 241 |
| Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs. | 250 |
| Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople. | 263 |
| Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII ^e et XIII ^e siècles. | 287 |
| Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles. | 303 |
| Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux | 324 |
| Liège, Luxembourg et Namur aux XII ^e et XIII ^e siècles | 337 |
| Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre | 345 |
| Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde. | 367 |
| Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland. | 384 |
| LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg | 398 |



(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)